

U.M.A. (Union du Maghreb Arabe) : modalités du processus d'intégration dans les pays du Maghreb

Miléna HORVÁTH
**Université de Pécs – Université
de Bordeaux**

Dans la présente communication, nous aimerions présenter l'évolution de quelques aspects du processus d'intégration des pays maghrébins, à savoir le Maroc, l'Algérie et la Tunisie à propos de la création de l'Union du Maghreb Arabe en 1989. Nous sommes consciente que cette harmonisation et cette recherche de dialogue et de coopération sont en premier lieu motivées par la politique et l'économie. Elles s'avèrent également inséparables d'une tradition historique millénaire dans cette région. L'approche scientifique à cette problématique peut s'inspirer donc de l'histoire et de l'économie ou de la sociologie, voire la pluridisciplinarité est aussi la bienvenue dans la compréhension de cette question.

Par la présente étude, nous aimerions attirer l'attention sur le facteur culturel dans le processus d'intégration des pays maghrébins – souvent négligé ou traité presque par obligation par les responsables politico-économiques. Nous agissons ainsi non seulement pour éviter de nous aventurer dans les domaines scientifiques qui nous sommes peu familiers – et, par conséquent, nous retrouver sur le sentier battu de la culture et la littérature – mais aussi, parce que nous sommes convaincue que sans la prise en considération de la complexité de l'identité culturelle du Maghreb, il n'y aura pas de dialogue ni d'échanges fructueux et efficaces entre les pays maghrébins. Nous aimerions mettre en évidence et en relief une complexité résultant dans une diversité culturelle souvent niée et inacceptable par les idéologies nationalistes. Pourtant, l'acceptation de cette idée s'inscrirait dans le processus de démocratisation de ces pays : elle détermine leur présent et leur avenir, elle définit leur rapport avec le reste du monde.

Le parcours des tentatives d'intégration au sein de l'U.M.A., qui est le point de départ dans notre réflexion, illustre à merveille ce silence sur la diversité culturelle et son inefficacité s'explique aussi par ce phénomène. Nous pensons qu'il est particulièrement important de parler de cela aujourd'hui, quelques jours après les attentats des terroristes aux Etats-Unis, au moment où, malgré les discours des hommes politiques, l'Islam se confond trop facilement avec l'islamisme dans la tête des gens de la rue, l'attentat avec le *djihad*, et le terroriste avec l'Arabe musulman.

Depuis l'aube des temps, le Maghreb – la *Djezirat al-Maghrib* (« l'île de l'Occident » en arabe), la « façade du monde arabe sur l'Atlantique et la Méditerranée » (expression utilisée par Yves Lacoste), cet « occident de l'Orient » – est lieu de passage, lieu de confrontations de différentes civilisations. L'idée de l'intégration, aussi bien économique que religieuse et culturelle, y était toujours présente. Néanmoins, imposée par les conquérants romains, ottomans ou français dans les différentes époques, elle ne pouvait jamais s'installer dans la durée. L'invasion, ayant le plus profondément marqué le

Maghreb était celle des Arabes à partir du VII^e siècle. Leur invasion a fait installer dans cette région l'islam, cette nouvelle religion du livre à laquelle les tribus berbères nomades et sédentaires – les ethnies autochtones du Maghreb – se convertissaient graduellement. L'islamisation se déroula non pas sans heurt, mais dans une progressivité remarquable :

« Pendant au moins un demi-millénaire, l'espace musulman est un espace ouvert où les groupes vivent dans une réelle interdépendance et non pas isolés, aucun ne l'emportant ni fonctionnellement ni politiquement sur les autres. Or, c'est précisément la circulation des hommes et des croyances qui jouera un rôle primordial dans l'islamisation du Maghreb. »¹

L'Islam est devenu non seulement la croyance majoritaire, mais aussi l'éthique de vie du Maghreb, l'élément unificateur le plus efficace jusqu'à nos jours. Car l'Islam est aussi la religion de la tolérance qui permettait, quoique dans une certaine mesure, la survivance d'autres identités (comme celles des Juifs ou des Berbères) au cours des siècles.

La colonisation française du XIX^e siècle a laissé des traces profondes dans l'identité culturelle maghrébine. Elle a marqué différemment ces trois pays, son impact étant directement proportionnel à la durée de la colonisation et lié au statut du pays colonisé. La conquête de l'Algérie, marquée initialement par la prise d'Alger en 1830 a fait de ce territoire un département, donc une partie intégrante de la France. En revanche, le Maroc et la Tunisie, en devenant protectorats respectivement en 1881 et 1912, ont gardé une relative autonomie. Ce type de présence coloniale, appelé aussi « colonisation de l'encadrement » y a laissé plus de liberté pour l'évolution de l'identité nationale. Voire, au Maroc, le personnage du roi, le pouvoir royal, le *makhzen*, offraient un fondement potentiel pour la construction d'une identité nationale.

Les mouvements nationalistes au début du XX^e siècle ont mis à l'écart l'idée de l'intégration régionale maghrébine, en faveur de la construction des pays indépendants au sein de la communauté des pays arabes et musulmans. En Algérie, cette idée s'est exprimée par la devise de l'Association des Oulémas Musulmans Algériens et de celle du réformateur, cheikh Abdelhamid Ben Badis dans les années 1930 : « l'Islam est notre religion, l'Algérie notre patrie, l'arabe notre langue. » Une conception née de la lutte contre le colonisateur français – ce qui explique sa nature intransigeante et caractérisée, mais qui n'a pas évolué pendant longtemps au cours de l'histoire postcoloniale de l'Algérie. La forte arabisation de l'administration et de l'enseignement, de la vie publique et des médias ont visé le renforcement d'une identité algérienne conçue dans les luttes sanglantes pour l'indépendance.

C'est plus de trente ans après l'indépendance de ces pays, à la fin des années 1980 que la conjoncture des facteurs extra- et intra-maghrébins permettait la construction d'un « espace de coopération et de solidarité » du Maghreb. L'Union du Maghreb Arabe, qui comprend l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Mauritanie et la Libye, a été inaugurée par la déclaration de Marrakech le 17 février 1989. Son existence exprime la volonté de réconciliation entre les pays membres dont la réalisation était en cours depuis le début des années 1980 : en 1983, un traité de fraternité a été conclu entre la Tunisie, la Mauritanie et

¹ Rochdy Alili, « L'histoire de l'Islam au Maghreb », dans *Maghreb. Peuples et civilisations*, p.130.

l'Algérie ; en 1984, l'Union arabo-africaine a été signée, après la mise à l'écart du président Bourguiba, entre le Maroc, la Tunisie et la Libye. Enfin, en 1988, les relations diplomatiques entre le Maroc et l'Algérie ont été rétablies mettant ainsi fin au contentieux relatif « à la frontière de la région de Tindouf que l'aventure coloniale avait rendu algérienne »².

La création de l'Union du Maghreb Arabe a fait entrer en jeu d'autres facteurs intramaghrébins : en particulier, le désir d'élaborer une politique commune pour les problèmes essentiellement économiques et, par ailleurs, toujours actuels, comme le chômage dont le taux atteint 22% au Maroc, 29% en Algérie, 15,5% en Tunisie selon les estimations du juin 2001. Au cours des années 1990, la baisse du prix du pétrole et la dette extérieure traduisaient aussi l'impasse des modèles de développement adoptés après les indépendances.

D'autres facteurs de cohésion sont également intervenus lors de la création de cette institution supranationale d'intégration. Le sigle U.M.A. fait référence à l'*oumma*, à la communauté des croyants en arabe, un peu comme dans le cas de certains organismes ou projets au sein l'Union Européenne (PHARE, AVEC, etc.). Ce n'est certainement pas le seul parallélisme entre les deux unions. Nous considérons qu'il est judicieux d'aborder certains aspects du rapport entre l'Union Européenne et l'Union du Maghreb Arabe pour pouvoir comprendre les motivations et les difficultés du processus d'intégration au Maghreb.

La création de l'Union du Maghreb Arabe a été aussi justifiée par les phénomènes politiques et économiques extérieurs au Maghreb, tel que l'évolution de la construction européenne et l'achèvement du grand marché. Les années 90 étaient marquées par l'élargissement de l'Union Européenne et par le changement du régime dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale. Ces deux faits ont sensiblement influencé les pays maghrébins qui se trouvaient tout d'un coup dans une situation marginalisée, pas forcément dans les discours politiques, mais certainement dans les faits.

En effet, l'Union Européenne a redéfini sa politique extérieure en novembre 1995 à la conférence euro-méditerranéenne de Barcelone. Il est intéressant de noter qu'à cette occasion, l'Union Européenne n'a pas pris comme partenaire l'Union du Maghreb Arabe mais séparément les pays partenaires dans la Méditerranée, même si cela s'explique moins par le dysfonctionnement de l'U.M.A que par la présence de la Libye au sein de cet organisme, alors sous les sanctions des Nations-Unis. L'Europe a des tentatives d'« encourager la coopération subrégionale menée entre les Etats du Maghreb au sein de l'Union du Maghreb Arabe », comme en témoigne la visite du Président Romano Prodi au Maghreb du 11 au 15 janvier 2001.³

Essayons de faire entrer le cheval de Troie de l'identité culturelle maghrébine dans cette histoire. La résolution de la conférence de Barcelone y fait référence : elle exprime l'intention des 27 partenaires de développer les ressources humaines, d'encourager la

² Cf. François-Paul Blanc, « La genèse de l'Union du Maghreb Arabe », dans la *Revue franco-maghrébine de droit : Les rapports entre l'Union du Maghreb Arabe et l'Union Européenne*, pp. 9-15.

³ Cf. www.europa.eu.int/comm/external_relations/med_midea.../prodi-maghreb_fr.htm

compréhension entre les cultures et le rapprochement des peuples dans la région euro-méditerranéenne. Les enjeux de cette clause, d'apparence très générale, sont d'une actualité particulière pour les pays du Maghreb.

Pour définir son contenu, nous sommes invitée à réfléchir sur la définition de l'identité proposée par Albert Memmi, écrivain et philosophe juif de Tunisie. Il s'agit d'une approche simple à la première lecture mais opérationnelle :

« Le terme d'identité est faussement clair, comme souvent lorsqu'on désigne par quelque vocable une réalité mal débroussaillée. En revanche, il m'apparut assez vite que les gens, les savants et les autres, qui en disputaient, se référaient presque toujours, sans toujours le dire, à deux repères au moins – l'appartenance à un groupe et l'appartenance à un système de valeurs –, lesquels, susceptibles de variations dans leurs importances respectives, sont toujours présents sous diverses dénominations dans les discours et les conduites. »⁴

Nous pouvons poser la question sur l'existence d'un groupe d'individus qui s'identifient à partir de leur appartenance au Maghreb. La maghrébinité, existe-t-elle ? Quelles sont les valeurs en commun ou les expériences partagées ? Nous pouvons constater qu'elles se dessinent plus clairement pour les pays du Maghreb (l'Algérie, la Tunisie et le Maroc) que pour tous les membres de l'U.M.A. Yves Lacoste définit cette unité maghrébine de la manière suivante :

« Le Maghreb septentrional présente au contraire une étonnante unité : c'est un ensemble largement arabisé où le fond culturel berbère n'a pas pour autant disparu, et qui à la différence de l'Égypte et du Moyen-Orient dont la diversité religieuse est très grande, relève presque exclusivement depuis des siècles de l'islam sunnite de rite malékite. Il est étonnant que malgré cette profonde unité et la conscience qu'on en avait, notamment dans les villes en relations étroites les unes avec les autres, le Maghreb soit depuis des siècles, partagé en trois pays véritablement frères, selon les limites qui n'ont guère changé. »⁵

Cette citation insiste sur l'homogénéité religieuse et le caractère multiethnique du Maghreb. Nous aurions tendance à y ajouter trois éléments : la position intermédiaire du Maghreb du point de vue géographique et culturel, l'expérience commune de la colonisation et la complexité de la situation linguistique.

Par la colonisation française, la langue de Voltaire s'installe en Afrique du Nord. Mais les Maghrébins ont profité très peu des écoles françaises. A titre d'illustration, aux lendemains des indépendances, 90% de la population est analphabète. Tirillée entre le

⁴ Albert Memmi, « Qu'est-ce que l'identité culturelle ? », dans *Le buveur et l'amoureux. Le prix de la dépendance*, p. 185.

⁵ Yves Lacoste, *op.cit.*, p. 34.

dialecte arabe utilisé dans la vie quotidienne, la langue sacrée du Coran, le berbère subsistant dans les montagnes et les oasis et le français – « langue de l'ennemi » mais aussi langue de la modernité et, soyons réalistes, celle de l'ascension sociale –, l'Algérie (comme les autres pays du Maghreb) choisit « le chiffre un : un pays, un peuple, un parti, un compte en banque – et, bien sûr, une langue : l'arabe »⁶. En 1998, la loi sur l'arabisation du 5 juillet – date mythique, car celle de la prise d'Alger et de l'indépendance de l'Algérie en 1962 – ne fait que renforcer cette tendance.

Cette hétérogénéité et l'écart entre la réalité et le pouvoir politique s'expriment avec force et sans concession dans la littérature maghrébine d'expression française. Ses représentants vivent et créent souvent en France, leurs œuvres s'inscrivent d'abord dans l'institution littéraire française pour atteindre ensuite, avec beaucoup de difficultés, le public de leur pays d'origine. Parmi eux, une femme, Assia Djébar, historienne de formation par ailleurs, cherche à recréer dans ses œuvres une mosaïque identitaire sans en faire un ensemble synthétisé. Pour écrire ses romans – genre littéraire occidental par excellence –, qui se présentent intertextuels et polyphoniques, elle s'inspire à la fois des textes des chroniqueurs arabes comme Tabari ou Ibn Saad pour aborder le sujet de la naissance de l'Islam dans *Loin de Médine*, que ceux des colonisateurs français de son pays pour vivre avec le passé colonial. Pour écrire sur l'Histoire proche, sur la Guerre d'Algérie, elle applique des méthodes quasiment journalistiques mais appropriées à la culture orale des femmes : des entretiens avec des maquisardes, combattantes de la guerre, faisant partie intégrante du roman intitulé *L'Amour, la fantasia*. Par l'expérience cinématographique retranscrite, elle introduit, dans une culture sans tradition iconique, l'image saisie par la caméra sur les tribus berbères de sa région natale. La pluralité culturelle est non seulement assumée, mais manifestée, revendiquée.

Nous considérons qu'un grand nombre des problèmes présentés au cours de cette intervention trouveraient leur solution dans l'acceptation de la situation d'entre-deux qui place le Maghreb entre la culture méditerranéenne et une « civilisation du désert » (expression utilisée par Robert Montagne)⁷. Le dynamisme de la culture maghrébine pourrait trouver sa source et son élan dans le mouvement entre ces pôles déterminants. La réconciliation avec une identité plurielle et une histoire riche d'apports permettraient aux pays maghrébins de s'élancer vers un avenir paisible et prospère. Tahar BenJelloun, écrivain marocain de langue française résume ce désir de la manière suivante, et nous considérons qu'il peut donner aussi la note finale de notre communication :

⁶ Amari Chawki, « L'arabisation ou comment s'inventer un ennemi de l'intérieur », dans *le Courier international*, n. 401., p. 6.

⁷ Cf. Mohammed Arkoun, « Aux origines des cultures maghrébines », *Maghreb. Peuples et civilisations*, pp. 83-89.

« Dans l'ensemble, l'élément le plus marquant et constant de la culture ou, pour être plus près de la réalité, des cultures maghrébines, qu'elles s'expriment en arabe classique, en arabe dialectal, en berbère ou en français, reste une volonté farouche d'indépendance et de liberté. Ce sont des cultures qui célèbrent des valeurs comme la dignité, le progrès et les droits de l'homme. C'est peut-être le regretté Kateb Yacine, le plus grand écrivain maghrébin, qui symbolise le mieux cette volonté. Avec violence et poésie, avec colère et beauté, il a toute sa vie lutté pour un Maghreb libre, authentique, différent et pluriel. »⁸

⁸ Tahar Ben Jelloun, « Défendre la diversité culturelle du Maghreb », dans *Maghreb. Peuples et civilisations*, p. 96.